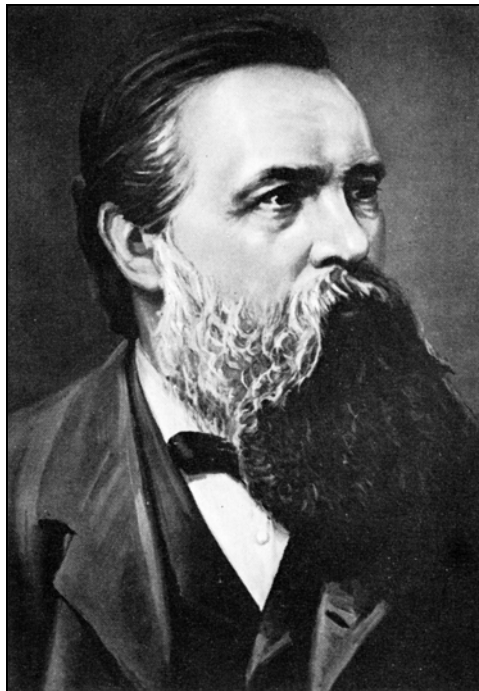


# L'Esclave Salaarié



*La situation de la classe travailleuse en Angleterre – 1845*

Extraits libres de Friedrich Engels

---

Freddy Malot – mai 1995

Éditions de l'Évidence – 2010

# **L'Esclave Salarié**

## **La Concurrence**

La concurrence a engendré la bourgeoisie, les grandes villes et l'industrie ; elle a donné naissance au prolétariat.

Le point essentiel est que la bourgeoisie a le monopole – protégé par le pouvoir d'État – de tous les moyens d'existence au sens le plus large du terme. Et si le prolétaire ne veut pas mourir de faim, il est obligé de travailler pour la bourgeoisie.

La société bourgeoise est le royaume de la concurrence, c'est-à-dire l'"ordre" où fait rage la guerre de tous contre tous : d'une part les capitalistes se font concurrence entre eux ; d'autre part la concurrence est l'arme la plus acérée de la bourgeoisie dans sa lutte contre le prolétariat.

## **Le salaire minimum**

Il n'y a qu'une seule limite à la concurrence des travailleurs entre eux : aucun d'eux n'acceptera de travailler pour un salaire inférieur à celui qu'exige sa propre existence ; s'il doit un jour mourir de faim, il préférera mourir sans rien faire plutôt qu'en travaillant.

Certes, cette limite est toute relative : les uns ont plus de besoins que les autres. C'est tout l'intérêt de l'importation de main-d'œuvre étrangère, du Portugal ou du Sénégal, pour faire baisser les salaires.

De toute façon, tout travailleur préférera sacrifier le peu de luxe et de civilisation, auquel il était habitué, pour pouvoir simplement subsister. Il aimera mieux, en attendant des jours meilleurs, se contenter d'un demi-salaire, que de s'asseoir sans un mot dans la rue et de mourir devant tout le monde, comme l'a fait plus d'un indigent. Ce peu, ce mieux que rien, c'est donc le minimum de salaire.

Par suite, quand il y a plus de travailleurs que la bourgeoisie ne juge bon d'en occuper, lorsque par conséquent au terme de la lutte des concurrents, il reste encore un certain nombre de sans-travail, ceux-là précisément devront mourir de faim ; car le bourgeois ne leur donnera probablement pas de travail, s'il ne peut vendre avec profit les produits de leur travail.

## **Le salaire maximum**

Le maximum du salaire, c'est cette fois la concurrence des bourgeois entre eux qui le fixe.

Le bourgeois a besoin du prolétaire, il ne faut pas perdre cela de vue. Il en a besoin non pas pour assurer sa propre existence immédiate – il pourrait vivre de son capital –, mais comme on a besoin d'un article de commerce ou d'une bête de somme : pour s'enrichir. Le prolétaire fabrique, pour le compte du bourgeois, des marchandises que celui-ci vend avec profit. Si donc la demande de ces marchandises s'accroît au point que les travailleurs qui se concurrencent soient tous occupés, et que même il en manque, la concurrence entre travailleurs cesse, et c'est au tour des bourgeois de se faire concurrence.

Le capitaliste à la recherche de travailleurs sait fort bien que l'augmentation des prix, due à l'accroissement de la demande, lui fait réaliser un plus grand bénéfice, et il aime mieux payer un salaire un peu plus élevé que de laisser échapper tout ce profit. Il veut bien risquer un œuf pour avoir un bœuf ; et s'il a le bœuf, il est prêt à abandonner l'œuf au prolétaire. C'est ainsi que les capitalistes s'arrachent alors le prolétaire et que le salaire monte.

Mais il y a une limite. Le capitaliste est prêt à sacrifier une fraction de son profit-extra, en aucune façon une partie de son bénéfice normal, moyen. Il se gardera bien de payer un salaire supérieur au salaire moyen.

## **Le salaire moyen**

Dans les conditions de vie moyenne, c'est-à-dire lorsque ni les capitalistes ni les travailleurs n'ont respectivement de raisons de se concurrencer particulièrement, le nombre d'ouvriers disponibles est exactement celui qu'on peut employer pour fabriquer les marchandises demandées. Dans ce cas, le salaire sera un peu supérieur au minimum. Savoir de combien le salaire dépassera le minimum, dépend des besoins moyens et du niveau de vie des travailleurs. Si les travailleurs sont habitués à consommer de la viande plusieurs fois par semaine, les capitalistes devront bien accepter de verser aux travailleurs un salaire suffisant pour qu'ils puissent se procurer une telle nourriture. Ils ne pourront payer moins, puisque les travailleurs ne se font pas concurrence, et n'ont donc pas de raison de se contenter de moins. Mais les capitalistes ne paieront pas d'avantage, parce que le défaut de concurrence entre eux ne les incite nullement à attirer les travailleurs par des avantages exceptionnels.

## ***L'Esclave Salarié***

Il faut considérer que la plupart des travaux industriels exigent une certaine habileté et une certaine régularité. Comme ces conditions préalables exigent un certain degré de civilisation, le salaire moyen doit être assez élevé – dans l'intérêt même de la bourgeoisie – pour inciter les ouvriers à acquérir cette habileté et à se plier à cette régularité dans le travail. C'est pourquoi le salaire des ouvriers d'usine est en moyenne plus élevé que celui des simples débardeurs, journaliers, etc. ; il est plus élevé notamment que celui des travailleurs agricoles.

Il s'établit en définitive un salaire moyen, en vertu duquel une famille dont tous les membres travaillent ou font des heures supplémentaires, vit assez bien, tandis que celle qui compte moins de membres au travail vit assez mal.

### **Le travail-marchandise**

Le travailleur est, en droit et en fait, l'esclave de la classe possédante, de la bourgeoisie ; il en est l'esclave au point d'être vendu comme une marchandise. Si la demande des travailleurs augmente, leur prix monte ; si elle vient à baisser, leur prix diminue ; si elle baisse au point qu'un certain nombre de travailleurs ne sont plus vendables et "restent en stock", ils sont laissés pour compte et, comme ce n'est pas une occupation qui fait vivre son homme, ils meurent de faim.

Toute la différence avec l'esclavage antique, pratiqué ouvertement, c'est que le travailleur actuel semble être libre. Cette illusion vient du fait que le travailleur actuel n'est pas vendu tout d'une pièce mais petit à petit, à l'heure, par jour, par mois ; et parce que ce n'est pas un propriétaire lui-même qui le vend à un autre, mais bien le salarié lui-même qui est obligé de se vendre ainsi. Le salarié n'est pas l'esclave d'un particulier, il est l'esclave d'une classe, celle des possédants ; c'est toute la différence. Au fond, pour lui, la chose n'a point changé.

Bien sûr, l'apparence de liberté du salarié lui donne nécessairement, d'un côté, une certaine liberté réelle. Mais il y a aussi un inconvénient : personne ne lui garantit plus sa subsistance, et il peut être congédié à tout moment par son maître, la bourgeoisie, et être condamné à mourir de faim dès que la bourgeoisie n'a plus d'intérêt à l'employer, à le faire vivre.

## ***L'Esclave Salarié***

En revanche, la bourgeoisie se trouve beaucoup plus à l'aise dans le système du salariat que dans celui de l'esclavage antique ; elle peut congédier ses gens dès que l'envie l'en prend, sans perdre pour autant un capital investi – les esclaves coûtaient – ; de plus, la bourgeoisie obtient du travail à bien meilleur compte en employant des salariés, qu'on ne pouvait en obtenir de la part d'esclaves.

Extraits libres de Friedrich Engels :  
*La classe laborieuse en Angleterre – 1845,*  
par Freddy Malot – 15 mai 1995

---

# Table

L'Esclave Salarié .....	2
La Concurrence.....	2
Le salaire minimum.....	2
Le salaire maximum .....	3
Le salaire moyen.....	3
Le travail-marchandise .....	4
 Table.....	 6

---